

Il avait neigé par intermittence; la froide bise ne soufflerait pas encore... Mardi matin 13 décembre, rendez-vous avait été convenu – comme de coutume – sur la place la gare du MOB, à Château-d'Ex. Vers onze heures, solidement armées de bâtons plus ou moins adaptés aux chaussées – peut-être verglacées – et aux chemins, certainement encombrés... cinq dames émergeaient de leurs capuchons et larges écharpes. Ne sachant guère sur quel pied se décider, elles tinrent conseil.

De quelque côté évalué, l'horizon se révélait austère: de la Gummfluh à Corjon, de la Laitemaire au sommet de Cray... on n'y voyait guère plus qu'un rideau, oscillant entre sapins et rochers embrumés, dont les conditions alternaient entre nuages et vestiges floconneux.

Arrivées en transports publics de la plaine grise, les plus jeunes hésitaient, elles aussi, partagées entre un chocolat chaud, au bistro et une marche au rythme montagnard.

La décision finale fut prise à l'unanimité: on partirait, car les perspectives se stabiliseraient. La Damounaise du groupe ouvrit la voie avec détermination... La Grand-Rue, parcourue à bonne allure invitait à une descente vers le bas de la vallée.

A peine passé le cimetière, l'occasion fut propice à évoquer le Chalet de Pierre - haut perché sur le flanc opposé - et sa mystérieuse légende: en leur temps, les Anciens chuchotait, en effet, qu'un certain passage souterrain conduisait du Château Cottier au Chalet de Pierre... Suppositions, fantasmes... depuis lors engloutis dans l'oubli – mais qui, parfois – ressurgissaient au hasard de quelque mémoire en veine d'imagination.

Alors pourquoi ne pas grimper à ce fameux Château Cottier? Certes la montée était encore à maîtriser, dans un tracé à peine foulé. La progression s'avéra laborieuse, sous les branchages ployés de neige, que les têtes tentaient d'éviter. Mais l'effort en valait sa peine. Puisque, de la colline, le regard portait au loin, vers le défilé de La Tine. Dans un bref rappel géographique furent énumérés la Crête des Monts-Chevreuils, le col de Sonlomont et les hauts de Planachaux. L'attention se fixa également sur les caractéristiques



topographiques et géologiques, qui s'étendent de l'adroit, jusqu'au revers des coteaux. Ragailardies par leurs prouesses et des éclaircies fugitives, les marcheuses poursuivirent sereinement leur cheminement pour s'arrêter au Pré. Elles apprécièrent la grue décorant les volets d'une large bâtisse, à la majestueuse volée d'escaliers. La fontaine couverte incita à relever les particularités des Confréries des Eaux, au Pays-d'Enhaut. Et la façade tavillonnée d'une maison de maître souleva des commentaires admiratifs.

Franchi le Pont de Pierre, un sentier bien fréquenté, le long de la Sarine, emmena le quintette féminin au Petit Bois; ses souvenirs évoquèrent les soirées de cinéma estival en plein air, les rencontres enfantines et les loisirs des aînés.

Aux entrées de la maison du Chamaveau, les ferronneries rappelèrent qu'en belle saison, la

porte demeurerait ouverte, à journée faite... Une réflexion sur les vastes plantations recouvertes de cristaux hivernaux – une visite au magasin généreusement approvisionné en œufs, sirops, confitures, spécialités d'herboristerie et autres produits de culture biologique... nourrirent la fantaisie des fêtes si proches, aux tables joliment garnies.

C'est alors que la benjamine indiqua l'heure du bus. A la minute près, ces dames atteignirent l'arrêt des Moulins, pour enfin regagner confortablement Château-d'Ex. Quelques sandwiches, avec une bonne tasse de thé au Grand Café... Et la dernière promenade de «Vas-y mollo» en l'an 2022, avait atteint son but. Organisée dans le cadre de Pro Senectute – Seniors et Paysages – elle associa ses vœux de bonne santé à la prochaine randonnée. *Photo Nora Fellay - Texte I.M.*